

Quelle histoire, pour quel avenir ?

MARTINE HOSSELET-HERBIGNAT

« *On ne peut pas partager la vie d'une population très pauvre, si l'on ne comprend pas ses expériences de vie et celles que ses parents et grands-parents, ses ancêtres lui ont transmises. Ne pas les comprendre, c'est demeurer étrangers, ne jamais vivre en frères* » constate Joseph Wresinski. En ce qui concerne nos concitoyens les plus exclus, faire surgir et recueillir la mémoire des générations passées est un travail d'orfèvre : la mise à jour de souffrances individuelles et collectives ne peut s'entreprendre que moyennant précautions, délicatesse, certes, mais également pugnacité, inventivité et esprit militant.

« *C'est une violence à soi-même que de parler de l'intérieur, de choses qui nous ont marqués au fer rouge. Cela fait remonter ce qui a été brûlé, parce que notre âme est brûlée* » dit Gérard Schmutz, en Suisse¹. Sauver de l'oubli, avec les premiers concernés, un passé le plus souvent douloureux, s'avère cependant une entreprise indispensable pour ouvrir la voie à la fierté légitime de ceux qui ont tout enduré et en sont sortis vivants. Vivants et lourds d'expérience ; réhabilitant les morts oubliés, déshonorés ; aspirant à la fraternité. « *Il y a vraiment des similitudes entre l'extrême pauvreté et l'esclavage* » résume Mohammed Aïssaoui². Une recherche-action sur les liens entre misère, violence et paix, menée par le Mouvement international ATD Quart Monde de 2008 à 2012, a mis en lumière à quel point la violence de l'extrême pauvreté est banalisée. « *Cette violence exercée par les institutions est enracinée dans des violences historiques qui, parce qu'elles n'ont pas été comprises à la lumière de la connaissance des personnes en situation d'extrême pauvreté, se perpétuent de génération en génération et condamnent des personnes, des familles et des communautés entières à se bâtir en dehors de la connaissance et de la compréhension de leur propre histoire de vie et de résistance, à porter le poids d'ignorance, de honte et de silence sur leurs origines. Cette profonde méconnaissance maintient les préjugés, cautionne l'exclusion et la discrimination.*»³ Une des propositions issue de cette recherche était de « *Réhabiliter les personnes les plus défavorisées dans leur histoire collective et familiale et dans leur résistance.* »

Ce dossier est alimenté par des apports de la session organisée sur ce sujet les 13 et 14 septembre 2013 à Pierrelaye (France) à l'initiative du Centre international Joseph Wresinski, par le compte-rendu de l'Université populaire Quart Monde du 26 novembre 2013 à Caen (France) sur le thème : *Notre histoire, notre présent, quel lien ?*, ainsi que par des extraits de la Table ronde du 20 juin 2014 à Treyvaux (Suisse) : *Mesures de coercition à des fins d'assistance et placements forcés : Contribuer à écrire l'histoire du pays.* ■

1. Voir l'article page 33.

2. Voir l'article page 19.

3. *La misère est violence - Rompre le silence - Chercher la paix*, Revue Quart Monde, Dossiers et documents n°20 (2012), p.45.